

RACHMANINOV AT IVANOVKA

His was a curious career, the career of a virtuoso that reads little better than an engagement book. Although a St Petersburg youth (born at Oneg, near Novgorod), he became a member of the Moscow school ; although so intensely Russian that his life of exile from his native land – after the 1917 Revolution whose detonation released so much energy in the political, social or artistic spheres – maimed his creative powers, he settled at last in California ; although he belonged to a semi-irreligious gentry naively enamoured of the West, that born miniaturist, dealing with impressions, could not forget Russian culture such as raised on the Russian soil amid the old clichés, at times worked to death : the kolokolas (Schumann's Bell of Ivan Veliky ?) of a Christianity as understood and practised by the Russians, the boundless Russian plains or the hills of Georgia with their gorgeous harvest-fields, the passing breezes or the storms of a climate neither European nor Asiatic, with an inevitable greyness leading up to extremes of energy and inertia that could explain the shambling and fatalism that indulge at length in these ventures in geographical and historical determinism ; whereas, given the right conditions of relaxation, the greyness dissolves into a highly differentiated colourful group of kindly, shrewd and helpful individuals quite adverse to a restrictive range of emotion.

And that could explain also why a number of expatriates, bent on justifying their residence abroad, do not imagine, in retrospect, to have lived in any acute sort of consciousness of the iniquity of all kinds of things they almost certainly took for granted until they got outside, because, side by side with their bitterness, floats on the memory of an unquenchable enjoyment of the common things of life, a kind of passionate acceptance of Slavonic melancholy such as captured by the Russian lyrical poetry and its best representatives (Pushkin, Tolstoy, Lermontov etc...) selected, for instance, by Marietta Shaginian (pet name: "Ré")

"A few days ago, I finished my new songs. Half of them are written after poems from your copy-book... on the whole I feel happy about these songs I succeeded in writing without much suffering", letter to "Ré," 8, May 1912, from whom he had received the poems he wanted, those poems and songs expressing a deep emotional Romantic tradition, emanating from the lower strata of society (Chaliapine had been a shoemaker's apprentice) with their mixture of candour and tenderness and love of the children and their folklore interspersed in the Russian folk-songs, and in Rachmaninov's letters from Ivanovka, the Satin's estate in the government of Tambov, 500kms south of Moscow, the place that was the environmental and sentimental quarry whence Rachmaninov digged his artistic material, that is to say, those lyrical romances which are the quintessence of Russian culture and poetry, such as beautifully rendered by his favourite interpreters, Chaliapine, Felia Litvinne or Nina Koshetz (his Faurean heart's secret).

Facing the sign-post (Schubert's Wegweiser?) at the crossroads of two Worlds, Rachmaninov could not take sides ("it will be understandable if eventually I will decide to give up composing and will become either a pianist, a conductor or a country squire – perhaps even an automobile racer") because for him as for the individual Russian, the recurrent choice lay between suffering with the recalcitrant Archpriest Avvacum exiled to Siberia in the 17th c., or success with Governor Pashkov, a pioneering adventurer and tyrant who tormented Avvacum for years on end.

Rachmaninov never took sides, sticking, perhaps, to the closing words of Avvacum's Siberian Diary : "God will decide the Day of Judgment" (God or "the Tsar of Heavens" in Tyutchev's words ?) ; but Rachmaninov's music has gained him a Hall of Fame at the Moscow Conservatoire and also a niche for his best interpreters. So, many thanks to the Composer and so many "spassibas" to his guest-virtuosos at the Tchaïkovsky Conservatoire in Moscow.

CLAUDE D'ESPLAS

Rachmaninov (1873-1943), musicien d'Ivanovka

La carrière de Rachmaninov est des plus curieuses : elle est celle d'un virtuose que l'on feuilletterait à la manière d'un agenda de travail. Après une adolescence à St Petersburg (il était né à Oneg, près de Novgorod), il devint membre de l'Ecole de Moscou. Après la Révolution de 1917 dont la déflagration libéra tant d'énergie dans les milieux politiques, sociaux ou artistiques et bien que profondément Russe, il ne s'en fixa pas moins en Californie. Quoique appartenant à une petite noblesse peu soucieuse de religiosité et plutôt tournée vers les choses de l'Ouest, cet impressionniste de la miniature ne put jamais oublier la culture qui émanait de son sol

natal : les cloches (Die Glocke von Iwan Welikii de Robert Schumann ?) d'un christianisme à la mode de Russie, les plaines infinies, les steppes de Géorgie et leurs crinières de moissons, les brises qui passent, les orages d'un climat, hésitant entre Europe et Asie et cette éternelle grisaille allant aux extrêmes de la volonté sinon de l'abandon, autre forme de ce fatalisme conduisant à une résignation qui ne serait peut-être que simple résultante de circonstances tant historiques que géographiques ; grisaille qui, conditions de sérénité retrouvées, se différencie en groupes d'individus astucieux, généreux, si éloignés de tout éventail restreint d'émotions.

Cela suffirait-il à expliquer le fait qu'un si grand nombre d'expatriés veuillent absolument justifier le pourquoi de leur existence à l'étranger après avoir, de façon plus ou moins consciente, oblitéré l'iniquité de réalités qu'ils tenaient pour acquises avant d'être confrontés à l'exotisme de l'extérieur, parce que, enfouie au tréfonds de leur amertume, flotte toujours l'inaltérable empreinte des anciens petits bonheurs de l'existence ou, en d'autres termes, comme une espèce d'acceptation passionnée de la mélancolie slave, telle qu'enrobée, dans la poésie lyrique russe, par ses meilleurs porte-enseigne ou dans des extraits tels que choisis, par exemple, par Marietta Shaginian (Ré) : "Il y a quelques jours, j'ai terminé mes nouvelles mélodies. La moitié d'entre elles sont écrites d'après les poèmes de votre cahier ... Dans l'ensemble, je suis content de ces mélodies et je suis très heureux d'avoir réussi à les écrire sans trop souffrir." (Lettre de Rachmaninov à Ré, du 8 mai 1912, qui lui avait envoyé les poèmes qu'il souhaitait, c'est-à-dire d'une couleur "triste plutôt qu'enjouée, les tons brillants ne sont pas de mon goût."

Poèmes et mélodies exprimant une tradition romantique profondément émotionnelle, surgie des strates les plus simples de la Société des humbles (Chaliapine avait été apprenti-cordonnier) avec ce mélange de naïveté, de tendresse, d'amour pour les enfants et leur folklore souvent au cœur des chants populaires russes et que l'on trouve encore dans les lettres que Rachmaninov envoyait d'Ivanovka, domaine des Satin dans la province de Tambov, à 500 km au sud de Moscou, cette carrière de sentiments d'où le Compositeur tira l'essentiel de son matériau artistique, c'est-à-dire ces romances, quintessence de la culture et de la poésie slaves, telles que magnifiquement rendues par ses interprètes favoris : Fedor Chaliapine, Felia Litvinne ou Nina Koshets ("l'écho de son âme").

Devant le poteau indicateur (le Wegweiser de Schubert ?) au carrefour de deux mondes, Sergei Rachmaninov ne se décidait pas ("on comprendra si, tout compte fait, j'abandonne la composition musicale pour me faire pianiste, chef d'orchestre ou hobereau des champs — peut-être même coureur automobile") parce que pour tout Russe digne de ce nom, l'alternative revient toujours : ou bien souffrir avec l'hérétique Avvacum, l'archiprêtre exilé en Sibérie (c'était au 17^e siècle) ou bien réussir avec le Gouverneur Pashkov, ce tyran qui persécuta Avvacum pendant des années sans fin.

Rachmaninov ne se décida pas, se satisfaisant sans doute des derniers mots du Journal Sibérien d'Avvacum : "Dieu décidera le Jour du Jugement". (Dieu ou le "Tsar des Cieux", comme l'appelle Tyutchev ?). Mais la musique de Rachmaninov lui a valu un auditorium de gloire au Conservatoire de Moscou et aussi une niche pour ses meilleurs interprètes. Mille et un mercis donc au Compositeur d'Ivanovka et mille "spassibas" à la Tsarine du Tchaïkovsky.